Document généré le 15 juil. 2025 17:48

Continuité

CONTINUITÉ

De la grange au four à pain

Julie Martin

Numéro 109, été 2006

Un patrimoine en friche

URI : https://id.erudit.org/iderudit/17572ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Martin, J. (2006). De la grange au four à pain. *Continuité*, (109), 45–48.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

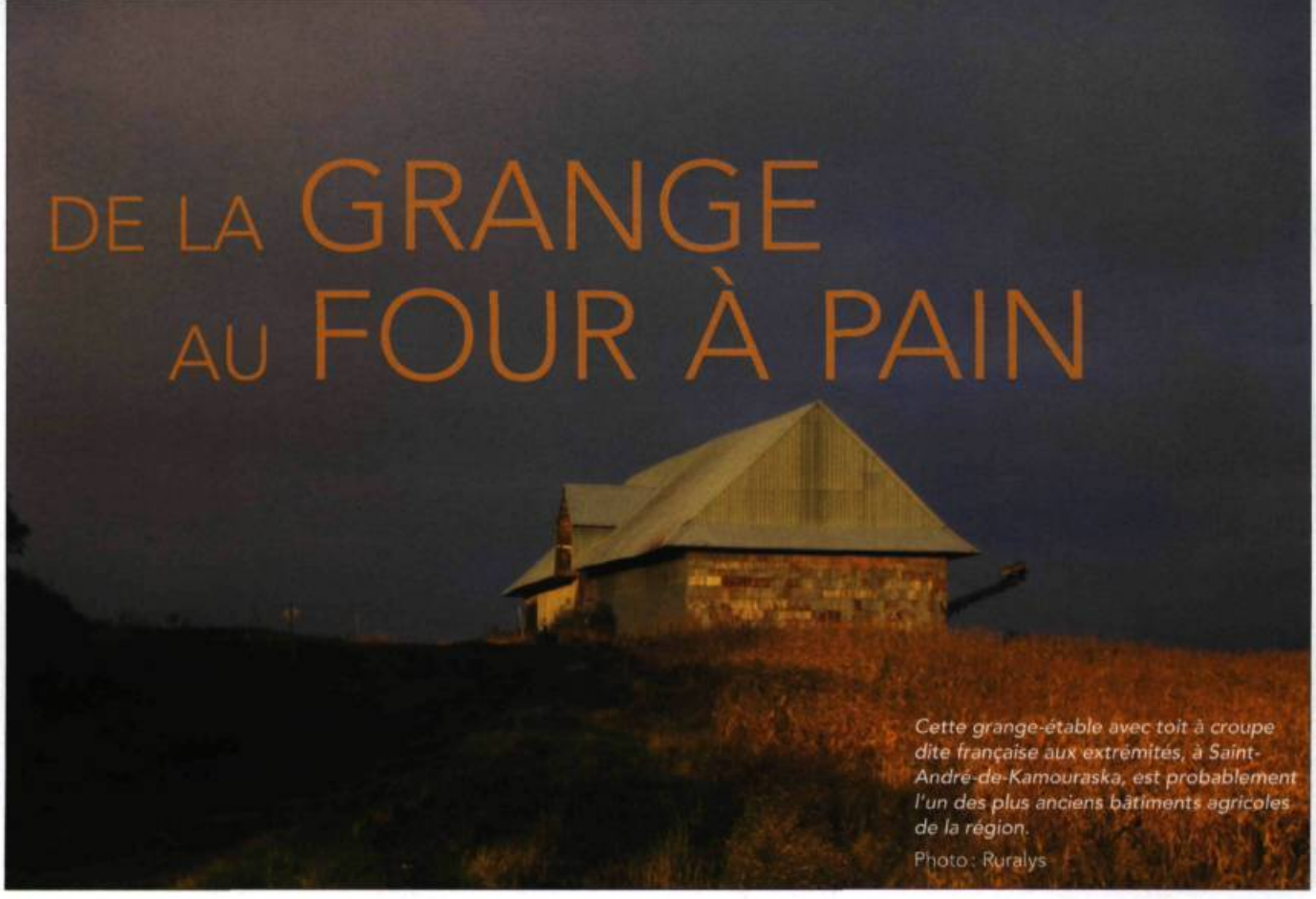
érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

DE LA GRANGE AU FOUR À PAIN



Cette grange-étable avec toit à croupe dite française aux extrémités, à Saint-André-de-Kamouraska, est probablement l'un des plus anciens bâtiments agricoles de la région.
Photo : Ruralys

Le rivage et les îles, la plaine, les monadnocks et le patrimoine bâti du Kamouraska caractérisent un paysage reconnu pour sa grande beauté. L'architecture de la région est souvent représentée par les plus anciennes maisons de ses villages, mais qu'en est-il de ses vieilles granges, des hangars de la cour arrière ou du vieux four à pain du deuxième voisin ? Avons-nous oublié leur présence, voire la raison de leur existence ?

par Julie Martin

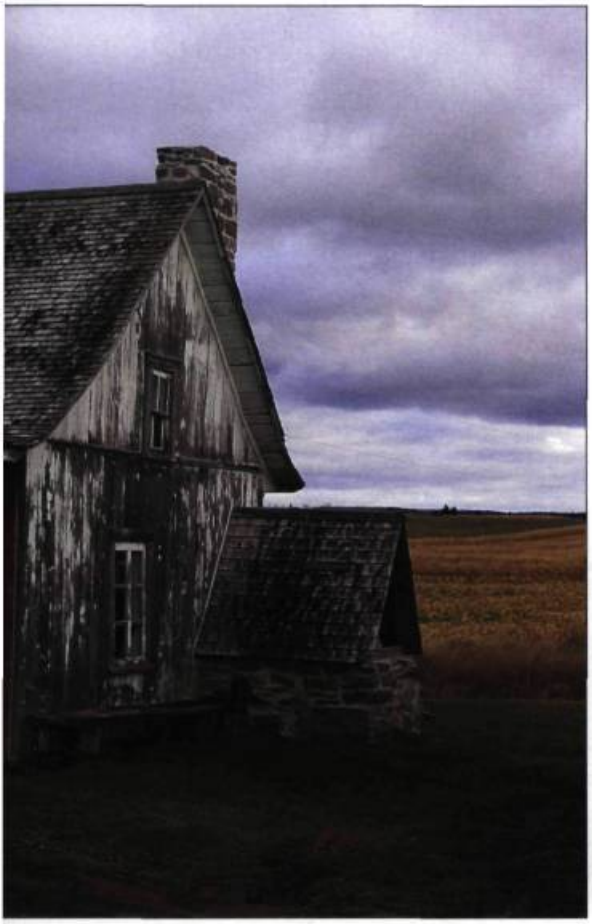
Les bâtiments agricoles du Kamouraska ne sont pas toujours en bon état de conservation, bien que leur présence soit hautement significative dans l'histoire régionale. Préserver ce patrimoine bâti dans son ensemble (maison et dépendances) sans dissocier les éléments les uns des autres représente un défi de taille. Pour y arriver, il faut conscientiser les gens à l'importance de conserver les « petits patrimoines », composantes d'un ensemble agricole cohérent. Les granges, les hangars, les fournils, les laiteries, les poulaillers, les fours à pain et les petits ornements du paysage expriment notre culture et témoignent des étapes de développement de l'agriculture et de l'économie du territoire. Ces éléments sont malheureusement trop souvent dissimulés, transformés ou même déguisés.

Un inventaire sélectif

À l'automne 2004, Ruralys a réalisé un inventaire sélectif des bâtiments secondaires et de quelques ornements construits du paysage du Kamouraska, comme des clôtures et des croix de chemin. Le but était de brosser un portrait global du territoire et du patrimoine régional pour en faire ressortir les particularités et les atouts.

L'enquête de terrain a permis de rassembler de l'information sur des bâtiments secondaires anciens et d'autres plus récents. Pour la plupart construits entre le début du XIX[e] siècle et le milieu du XX[e] siècle, ils prennent une place importante dans le paysage bâti régional. Le choix des bâtiments a été effectué selon leur représentativité dans leur milieu, leur authenticité, leur état physique et leur implantation dans le paysage.

Près de 175 bâtiments de ferme ont été documentés : des granges-étables, des hangars à grain, des hangars à bois, quelques ateliers, des écuries, des porcheries et des poulaillers. Loin d'être homogène, l'ensemble comporte des bâtiments aux formes et aux dimensions diverses. Certains bâtiments sont remarquables par leur méthode de construction ou par la forme de leur toit. D'aucuns sont uniques, alors que d'autres se retrouvent



Ici, le four à pain est attenant au fournil, situé à l'arrière de la maison. La cuisson du pain peut s'y faire à l'abri des intempéries.

Photo : Ruralys

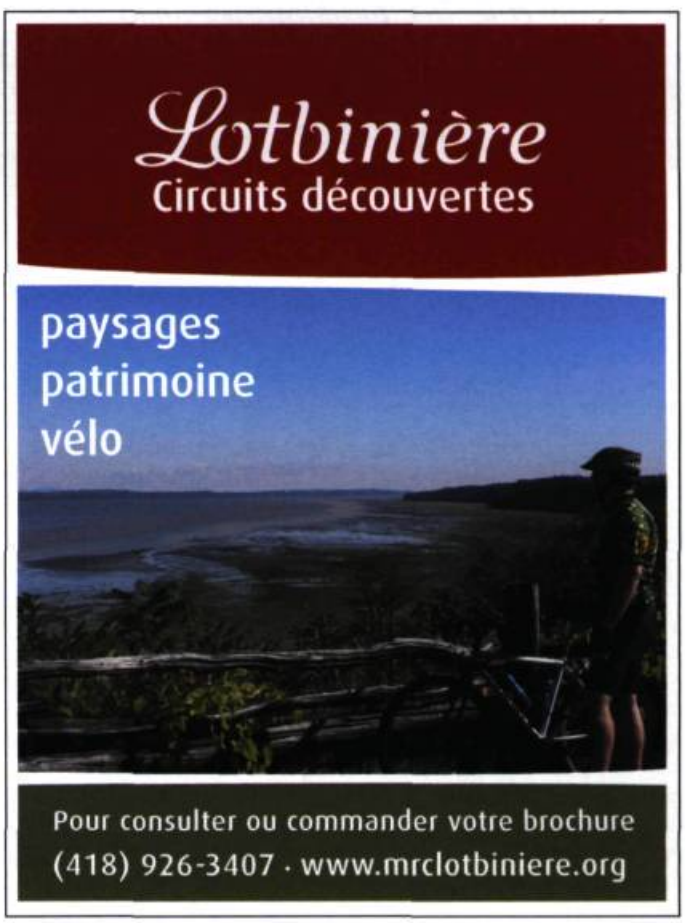
dans plusieurs municipalités. Ce patrimoine agricole riche et éloquent témoigne à sa façon des influences culturelles qui ont modelé la région.

Les granges-étables

Les granges-étables à deux versants droits, à deux versants courbés ou à croupe se trouvent encore dans quelques municipalités kamouraskoises. Semblables à d'autres granges-étables construites au Québec au cours du XIX[e] siècle, elles sont souvent les plus anciens bâtiments de ferme de la région. Fait d'une solide charpente de bois composée de poteaux sur sole et de forts contreventements, le squelette du bâtiment est le plus souvent recouvert de madriers, de planches ou de bardeaux de cèdre. Les granges sont rectangulaires, étroites, allongées et placées dans l'axe est-ouest, de façon à offrir aux vents dominants leurs côtés les plus étroits.

Avec le temps, elles intègrent de nouveaux attributs et arborent de nouvelles formes de toit. À partir du milieu du XIX[e] siècle, les influences extérieures, en provenance des États-Unis entre autres, contribuent à créer de nouveaux modèles. La large porte de fenil à laquelle on accède par un remblai de terre et de pierre surmonté d'un pont est un des ajouts les plus marquants de cette époque. Nettement plus pratique, cette nouveauté permet d'engranger plus facilement les fourrages à l'étage. Afin d'aménager le remblai, on construit alors la grange en contrebas d'une pente naturelle. Des formes de toit originales apparaissent aussi dans le paysage, tels le toit à deux versants à larmier débordant avec croupes et l'avant-toit prolongé soutenu par des poteaux. Au tournant du XX[e] siècle, le comble à la Mansart devient populaire en raison de l'espace accru qu'il offre pour engranger les réserves.

Ces granges sont parfois dans un état d'authenticité étonnant et ont conservé



une partie de leur revêtement de bois d'origine. Malheureusement, la majorité sont recouvertes de tôle, en tout ou en partie. L'ajout d'annexes, de portes de garage, de fenêtres modernes ainsi que la condamnation des ouvertures figurent parmi les injures les plus courantes. Quelques granges ont aussi vu une partie de leur structure modifiée pour s'ajuster aux énormes machines d'aujourd'hui.

Certaines vieilles granges-étables de la région sont encore utilisées : malgré les contraintes qu'elles imposent, leurs propriétaires réussissent parfois à les adapter à leur production agricole. D'autres servent à entreposer des matériaux de construction ou des motorisés, ce qui s'avère une solution intéressante, meilleure en tout cas que l'abandon.

Le fournil et le four à pain

Une cinquantaine de bâtiments servant à produire ou à conserver des aliments ont été dénombrés sur le territoire kamouraskois. L'échantillon compte des fournils, des laiteries, des fours à pain, quelques caveaux à légumes et une glacière, qui représentent une part importante des pratiques domestiques. Sur une exploitation agricole, chaque petit bâtiment avait sa raison d'être.

Du XIX[e] siècle jusqu'au début du XX[e] siècle, le fournil est souvent utilisé pour les gros travaux ménagers et sert aussi de maison d'été. Plus petit que la demeure principale, il est situé à proximité dans la cour arrière. Dans le village de Kamouraska, quelques anciens fournils sont occupés pendant la belle saison tandis qu'on loue la grande maison aux citadins qui viennent y passer l'été. Dans les rangs, on déménage dans le fournil pendant que l'on s'affaire au grand ménage de la maison.

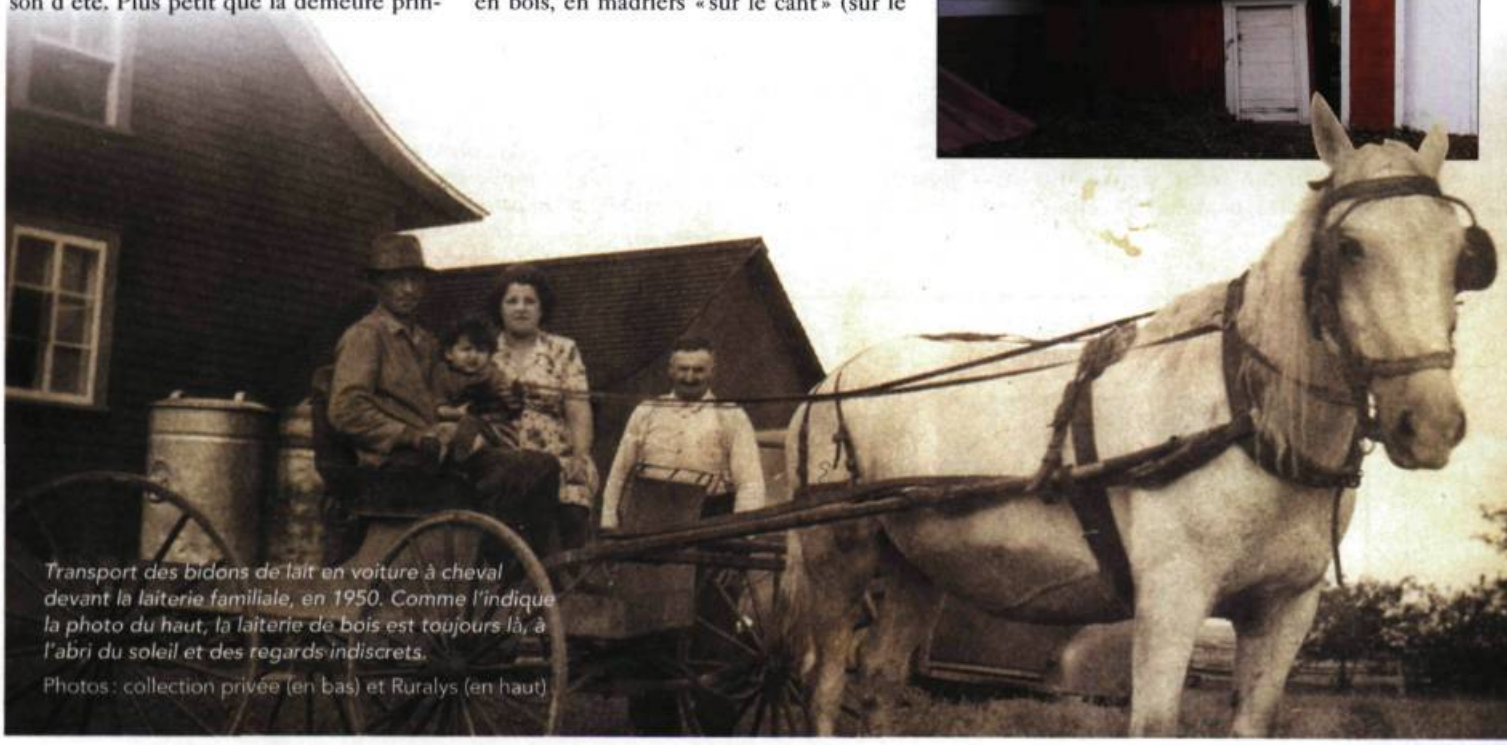
Au fond de l'âtre du fournil se trouve parfois le four à pain, où cuisent les fournées hebdomadaires. Sinon, le four à pain y est attenant ou indépendant, en retrait des autres bâtiments pour diminuer les risques d'incendie. En pierre des champs, en mortier d'argile ou en brique, il doit être protégé des intempéries par un appentis.

La charpente de bois de la grange-étable peut être recouverte de planches, de bardeaux de cèdre ou de madriers, comme sur la photo.

Photo : Ruralys

La laiterie

La laiterie est généralement située dans un recoin ombragé près de la maison. D'une dimension moyenne de 1,5 mètre sur 3 mètres, elle offre suffisamment d'espace pour écrémer le lait, baratter la crème, ranger les terrines remplies de lait et le beurre. La laiterie est parfois construite en pierre, mais dans la région du Kamouraska, elle est le plus souvent en bois, en madriers « sur le cant » (sur le



Transport des bidons de lait en voiture à cheval devant la laiterie familiale, en 1950. Comme l'indique la photo du haut, la laiterie de bois est toujours là, à l'abri du soleil et des regards indiscrets.

Photos : collection privée (en bas) et Ruralys (en haut)

côté), et est coiffée d'un toit à deux versants courbés ou droits.

Ce petit bâtiment domestique témoigne de la riche histoire de la production laitière régionale, qui est d'abord vendue localement et expédiée dans les villes par goélette, puis par chemin de fer, jusqu'à la création des beurreries dans les années 1880. Il subsiste encore plusieurs petites et moyennes laiteries qui rappellent cette production et ce commerce ayant fait la renommée du Kamouraska au XIXe siècle.

Si les laiteries de bois ont survécu à bien des endroits, c'est surtout en raison de leur petite taille. Récupérées, parfois déplacées, elles servent facilement de remise à outils pour le jardinage ou de maisonnette pour les jeux des enfants. Les fours à pain et les fournils se font quant à eux de plus en plus rares, et les caveaux et les glacières sont presque disparus du paysage.

L'Inventaire des petits patrimoines constitue un premier pas pour sensibiliser le milieu à l'importance de mettre sur pied des outils de protection et de mise en valeur du patrimoine agricole. La préservation des caractéristiques du paysage passe nécessairement par la conservation du patrimoine bâti. Déjà, des projets mijotent afin d'encourager, d'aider et de conseiller ceux qui veulent conserver et redonner toute sa place à notre héritage agricole. Il n'est pas trop tard, mais le temps presse.

Julie Martin est historienne et chargée de projet pour Ruralys.

POUR EN SAVOIR PLUS...

Consultez le site www.ruralys.org

LA GIROUETTE, UN SYMBOLE À LA FIÈRE ALLURE

Discret détail d'architecture, la girouette s'inscrit dans la culture matérielle québécoise. Brève histoire de cette figure d'art populaire.

par Hélène Nadeau

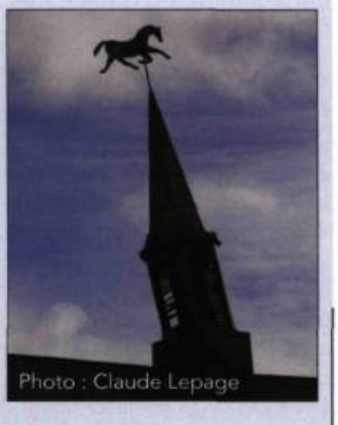


Photo : Claude Lepage

Composée d'un élément mobile tournant autour d'un axe vertical, la girouette indique la direction du vent. Son origine remonte à l'an 100 avant J.-C., lorsque les Grecs installèrent un Triton d'airain au faîte de la Tour des vents à Athènes, œuvre de l'astronome syrien Andronicos.

Au Moyen-Âge, la girouette coiffe les tours des châteaux et les clochers des églises. Elle est synonyme de pouvoir. Selon un édit papal du IXe siècle, on devait placer un coq sur le clocher de chaque lieu de culte, afin de rappeler aux paroissiens la trahison de saint Pierre, qui avait entendu chanter trois fois ce roi de la basse-cour après avoir renié le Christ.

Au Québec, sous le Régime français, « porter girouette », comme on disait à l'époque, est réservé aux clochers des églises et aux résidences de notables. Symbole d'abord chrétien, la girouette se démocratise à compter du milieu du XIXe siècle. On la voit alors apparaître dans le paysage rural québécois.

Outre sa fonction éolienne, qui apporte au fermier un indice pour prédire la météo, la girouette évoque souvent la fonction d'origine des bâtiments qu'elle couronne ou le métier de leur propriétaire. Ainsi, le coq girouette laisse sa place à d'autres motifs animaliers; chevaux, vaches, castors, cochons et poissons sont les figures les plus courantes.

Qu'elle soit de facture artisanale ou industrielle, fabriquée d'une simple plaque de tôle découpée, construite selon un assemblage plus complexe ou sculptée dans un bois léger, la girouette contribue à la valeur esthétique du patrimoine agricole et s'inscrit dans la culture matérielle québécoise. Plusieurs l'apprécient pour sa valeur artistique. Symbolisant autrefois la fierté du cultivateur préoccupé par l'apparence de sa ferme, ce subtil détail architectural disparaît lentement de notre paysage agricole.